

## A BERNARD MARIS

Par Jacques Sapir

[http://www.marianne.net/russe-europe/A-Bernard-Maris\\_a970.html](http://www.marianne.net/russe-europe/A-Bernard-Maris_a970.html)

L'attentat qui a décimé la rédaction de *Charlie Hebdo*, et provoqué la mort de deux policiers, nous remplit d'horreur et de dégoût. Certains de ces journalistes étaient connus de tous. La mort de Cabu laisse le Grand Duduche (et la fille du proviseur...) orphelin ; celle de Wolinski signe la fin des années de « l'après-1968 ». L'invention de Cactus-Man (l'homme aux épines rétractiles...), mais aussi de Paulette et de bien d'autres personnages me reste en mémoire. Tout ceci est désormais comme carbonisé devant la sauvagerie de sang froid du fanatisme militant. En vérité je ne puis écrire que pour un, l'économiste Bernard Maris, que je connaissais bien et qui écrivait sous le pseudonyme d'« Oncle Bernard » des billets hilarants et décapants.

Bernard Maris avait 68 ans. Il était le fils de Républicains espagnols émigrés en France et un produit typique de cet "élitisme républicain" que certaines bonnes âmes tournent aujourd'hui en dérision. Après de brillantes études d'économie, et une thèse en 1975, il avait suivi le *cursus honorum* qui devait le mener au poste de professeur. Il avait alors enchaîné les postes, récolté le prix de « meilleur économiste » pour 1995 décerné par *Le Nouvel Économiste*, et publié des livres importants comme *Ah Dieu ! Que la guerre économique est jolie !* (en 1998), ou *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles* (en 1999). Il fut l'auteur du remarquable *Antimanuel d'économie* (publié chez Bréal en 2 volumes) et d'un ouvrage collectif important témoignant de son intérêt pour les sciences sociales, *Gouverner par la peur*, en 2007. On pouvait le suivre à la télévision ou sur France-Inter. Mais, Bernard Maris était aussi bien d'autres choses.

Il a été un grand directeur de collection chez Albin Michel. Je peux témoigner de l'effort qu'il a fourni pour que mon ouvrage [Les trous noirs de la science économique](#) se révèle comestible pour un lecteur français. Le livre correspondait au cours que je donnais à l'époque à la *Vyshaya Shkola Ekonomiki* (Haut Collège d'Économie), et il y fut d'ailleurs publié. Bernard me poussa à le réécrire totalement pour en faire mieux ressortir ce qu'il en présentait d'essentiel alors que d'autres éditeurs me soutenaient qu'un ouvrage de théorie et de méthodologie économique n'aurait pas de lecteurs en France. Son analyse fut la bonne et je considère qu'il est en bonne partie responsable de ce succès. Les relations que nous avons nouées à cette occasion ne se sont jamais distendues. Je peux témoigner de son attitude, à la fois ouverte, chaleureuse, mais aussi exigeante envers ses auteurs, et j'avoue être fier d'avoir été publié par un homme tel que lui. Nous avons discuté ensemble des journées entières et, de ces discussions, a surgi un autre livre [Les économistes contre la démocratie](#) qui fut publié en 2002. J'ai pu alors mesurer tout son écœurement devant le comportement de certains économistes à gages, dont la seule fonction est de fournir des justifications à qui les payent. Le projet d'un troisième livre, rédigé avec un de mes anciens étudiants russes sur la « transition » en Russie ne se fit pas. Mais il nous donna le plaisir de nous rencontrer à de multiples reprises dans les locaux de *Charlie Hebdo*, ces mêmes locaux où s'est déroulé l'attaque criminelle qui lui a coûté la vie ainsi qu'à neuf de ses confrères.

Bernard Maris, et ceci est moins connu, était aussi un romancier. Il publia *Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord* en 1995, où il laissait libre cours à sa passion pour l'anthropologie et surtout *L'Enfant qui voulait être muet* en 2003. Il fut aussi essayiste avec *L'Homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, publié chez Grasset en 2013 et surtout *Houellebecq économiste*, publié chez Flammarion en 2014. Il fit aussi des excursions dans le cinéma, collaborant avec Jean-Luc Godard en particulier. L'étendue de ses connaissances, non seulement en économie mais aussi en histoire et, on l'a déjà dit, dans les diverses sciences sociales frappait tous ceux qui le lisaient. Bernard avait fait sienne la démarche d'Adam Smith qui considérait que l'économie était une science morale et impliquait des liens étroits avec les autres disciplines des sciences sociales. Rien ne lui était plus étranger que le fumeux concept d'« économie pure » mis à la mode par Léon Walras et dont s'inspire tout une tradition d'économistes qui brillent autant par la formalisation de leurs raisonnements que par l'irréalisme de leurs déductions. Il attendait avec impatience la constitution d'une section d'économie politique, séparée de l'économie qui était en passe de devenir la chasse gardée de prétendus mathématiciens.

Son engagement politique l'avait conduit des socialistes vers EELV, et à chacune de nos récentes rencontres, il ne cessait de fulminer contre le gouvernement et le président. Nommé en 2011 au Conseil Général de la Banque de France, alors qu'il avait déjà largement exprimé ses doutes quant à la survie de la zone Euro, il devait franchir le pas au début de 2014 et expliquer pour quelles raisons il était désormais favorable à une **dissolution de la zone Euro** et à un retour aux monnaies nationales. On s'en doute, nous avons parlé à maintes reprises de ce sujet et j'avais vu ses positions s'infléchir avec le temps parce qu'il comprenait dans quelle impasse l'Euro était en train d'enfermer tant la France que l'Europe. Je suis persuadé que ses positions quant à la crise grecque à venir auraient été importantes.

Bernard Maris était un homme délicieux, très digne dans le deuil intime qui l'avait frappé il y a deux ans, et un de ces collègues qui vous laissent à penser que vous avez eu raison de choisir l'économie. Son influence sur les jeunes générations d'étudiants aura été considérable. Il fut et reste un modèle d'économiste citoyen, comme Keynes qui était sa boussole et sa grande référence.

Il est mort à son bureau, tué par le fanatisme imbécile qu'il avait en horreur.

Il est mort, tué pas ce fanatisme qu'il méprisait et qu'il dénonçait régulièrement.

Il est mort à son poste de combat.

Respect, oncle Bernard !

[http://www.marianne.net/russe-europe/A-Bernard-Maris\\_a970.html](http://www.marianne.net/russe-europe/A-Bernard-Maris_a970.html)